

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELLOD

Le Diable de Pierre-Grosse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 179-186

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Légende d'Entremont

Le Diable de Pierre - Grosse

Au R. P. Alphonse Luisier, S. J., de Bagnes, docteur de l'Académie des Sciences du Portugal. A vous, qui m'écriviez, peu avant votre mort : « O, ma chère vallée de Bagnes, je ne te verrai plus ! C'est en 1926 que j'y suis allé, pour la dernière fois », à vous mon illustre compatriote, je dédie cette histoire, puisque vous m'aviez demandé, pour vos 85 ans, de vous parler de ce cher Haut-Pays qui est le nôtre à tous deux.

Un chevalier de Dieu que le Père Alexis. Aussi solide en doctrine que bien en forme, il allait de paroisse en paroisse, confessant, prêchant, admonestant, et détroussant le diable, partout où il avait l'audace de montrer le bout de l'oreille. A peine un curé annonçait-il le passage de l'intrépide capucin, qu'on assiégeait son confessionnal. On y venait vider tous les plus gros sacs de péchés et nul ne s'en allait sans avoir été comblé du viatique de la bonne parole. Chacun voulait entendre son prône et les plus rénitents s'endurcissaient jusqu'à franchir les portes de l'église pour écouter le prêche du Père Alexis. Celui-ci ne manquait pourtant pas de les tancer de la plus verte façon. Un jour, il adressa même aux mécréants cette cinglante apostrophe de la Bible :

— Ne soyez pas le cheval et le mulet : il faut rênes et frein pour brider leur fougue, sinon nulle approche pour toi.

Malgré ces cuisantes allusions, les fortes têtes se faisaient gloire d'offrir au capucin un verre de leurs plus fameux crus de Fully. Nul, en effet, ne s'offusquait de ces duretés de langage. Quand la parole du Psalmiste avait passé par le bon cœur du Père Alexis, tout avait la suavité de l'amour.

A Bagnes, on allait fêter Carnaval. Cela signifiait force danses, rondes de pichets et quelques entorses à la morale chrétienne... Le curé Defer redoutait, pour ses ouailles, ces temps de désordre. Rien que d'y penser, le pauvre en éprouvait des sueurs froides. Une fois de plus, il résolut de jeter le bouillant capucin dans la balance, pour faire contrepoids aux ruses du Malin. Le Prince des ténèbres n'avait qu'à bien se tenir ! au pays des trois Dranses, on répétait partout :

« Avec le bon Père Alexis,
Ce n'est pas le diable qui rit. »

Tenir Satan en laisse ? Il fallait être un saint Bernard de Menthon, quelque fin Bagnard ou le Père Alexis ! Voilà qui n'était pas le moindre des exploits, pour ce digne fils de saint François qui n'a d'orgueil que pour son Maître. C'est avec de telles pensées que le Père Alexis marchait allègrement sur la route de Sembrancher à Bagnes. Un confrère l'appelait à l'aide. Il avait obéi et méditait quelque cinglante homélie à l'adresse de ces futés Bagnards. Le chemin l'inspirait. Il attaquerait de front le vilain encorné. Chaque pas apportait une idée. La bise de février mordait au visage le voyageur de Dieu, acérant ses propos oratoires. Il forcerait toutes les retraites de Satan. Il le tenait par les plus solides arguments.

Passée la sombre forêt de Merdenson, le clocher de l'église de Bagnes était déjà en vue. Chaque fois impressionné par la hardiesse de cette flèche irréprochable, le Père Alexis se signa. La nuit descendait toute rose des sommets du Mont-Pleureur. La route contourne Pierre-Grosse. Dans le crépuscule, un homme pleurait, appuyé à ce quartier de rocher éboulé jusque-là.

— Mon ami, que vous est-il donc arrivé ? Lui demanda le Père Alexis, plein d'attention.

— J'ai subi tous les outrages, de la part de ces fieffés Bagnards, répondit l'étranger qui feignit ne pas voir la main généreusement tendue du capucin.

— Que vous ont-ils fait ? Dites-le moi. Peine avouée est à moitié supportée, répartit le missionnaire.

— C'est indicible. Personne ne le saura de ma propre bouche. Les Bagnards ne manqueront pas de vous conter leur exploit. Que voilà des rustauds pour oser ainsi mal-mener un étranger !

Le dolent de Pierre-Grosse avait des allures plus que singulières. Sous son costume de dandy qui semblait fripé à tous les vices, il sentait le brûlé. Cependant, le Père Alexis ne manqua pas d'épuiser les plus saintes ressources de son affection, pour tenter d'apaiser ce voyageur. Rien n'y fit. Au contraire, plus le bon Père parlait, plus le solitaire de Pierre-Grosse paraissait inquiet. L'homme inconsolable taisait son malheur, n'osant pas même lever les yeux sur le serviteur de Dieu. Attitude pour le moins bizarre. Mais, n'écoutant que la charité de son cœur, le Père Alexis implora la bénédiction du Ciel et traça un grand signe de croix sur le malheureux inconnu.

Patatras ! Le geste du capucin déchaîna un brelan de ferraille. La nuit la plus opaque s'abattit tout à coup, dans un fracas de tonnerre. Les montagnes tremblèrent sur leurs bases. Un éclair foudroya de soufre l'épaisseur des ténèbres. L'étranger flamba comme une torche et disparut au milieu d'un vacarme d'enfer.

Le Père Alexis vacilla sur ses jambes et un frisson de terreur hérissa sa barbe fleuve. Un instant de cauchemar ! et la nuit fut à nouveau calme... Ses esprits revenus, le Père Alexis se signa et reprit son chemin vers le presbytère de Châble, non sans serrer dans sa main le chapelet de gros grains bruns.

Il venait de bénir le diable lui-même.

C'était à Pierre-Grosse, à l'entrée de la vallée de Bagnes, un soir de Carnaval.

Les mascarades de mardi gras battaient leur plein. On dansait dans chaque village du Haut-Pays. On ballait surtout au « carnotzet » de la belle Marthe Pasche de Châble. Les filles avaient dévalisé jusqu'aux derniers trésors de leur garde-robe. Soies et dentelles chatoyaient sous les quinquets. Les rires argentaient le crépuscule, tandis que jupes des Madelons et « blantzet » des garçons virevoltaient en d'interminables danses. Scottish, mazurkas, polkas, boulangères, capucines, valse plates et fricassées, tout le répertoire de la guinguette campagnarde y passait et repassait, dans un mouvement enragé.

L'œil rond, la mâchoire pendante, marquant du pied la cadence, Masson des Places martyrisait son vieil accordéon au soufflet tout rapiécé de sparadrap. On dansait chez Marthe Pasche et, plus on dansait, plus on voulait danser. Jouvenceaux et jouvencelles chantaient, criaient : « Encore une ! Encore une ! Vive Carnaval ! »

Parmi ce tapage et cette effervescence, personne n'avait remarqué l'arrivée d'un beau monsieur. Fringant, coquet, le rire avantageux, le nouveau venu applaudissait aux ébats de cette folle jeunesse. Plus lesté qu'un chat, il sauta sur le fourneau de pierre ollaire et, de là-haut, encourageait la bacchanale. Il y eut alors comme un vertige qui s'empara de chaque groupe. L'accordéon du croque-note semblait pris de délire et les danses se succédaient dans un rythme fébrile.

Un danseur épuisé s'affala sur une chaise. Le visiteur inconnu descendit de son piédestal, empoigna la jeune fille délaissée et mena un cotillon endiablé. Mais la partenaire du beau monsieur fut vite rendue. Un étrange malaise l'avait saisie. En traversant les couples pour aller s'asseoir, elle a chuchoté à l'oreille de ses compagnes : « Je crois bien que j'ai dansé avec le diable ». On lui rit au nez et la sarabande continue de plus en plus frénétique.

Mais la curiosité est en éveil. Chaque jeune fille veut danser avec le bel inconnu. Lui, on dirait qu'il a deviné ce secret désir. A chaque danse, il prend une nouvelle partenaire. Quelle occasion ! Danser avec le diable, c'est une émotion rare.

— Il sent son brûlé, dit l'une d'elles. Jamais la tête ne m'a tourné aussi follement.

— Je lui ai vu des cornes, sous son feutre noir, affirme une autre cavalière à qui l'on n'en conte pas.

D'un couple à l'autre, l'étrange nouvelle circula en sourdine. Bientôt, chacun des compagnons de Carnaval connut l'identité de leur singulier visiteur. Mais, pour avoir raison des Bagnards, qu'est-ce qu'un diable tout seul ? On en tenait un, il s'agissait donc de ne pas faire mentir la renommée. Il ne fallait pas manquer l'occasion de jouer un bon tour au Malin des malins. Un coup d'œil entendu, une tape discrète dans le dos du plus proche voisin, et l'affaire est montée. Satan n'a qu'à bien se tenir ! Entre temps, on danse, on valse, à en perdre haleine. Tout à coup, la musique s'arrête dans un sifflement. Masson des Places vient de déchirer en deux le soufflet de son instrument.

Maurice de Pierre tire aussitôt son flageolet de la poche, et voilà nos Bagnardes et Bagnards qui font la ronde autour du messenger infernal. On le fête, on l'acclame. On l'arrose de fendant pétillant. François de Jean-Pierre déclame une ode bachique et porte un toast à la santé du Grand-Cornu.

Ah ! ces coquins de Bagnards ! Si le curé Defer les avait vus, festoyant Messire le diable ! Et le Père Alexis que leur dirait-il, demain, à son prêche de mercredi des Cendres ? Le diable, lui, souriait d'aise, en songeant à toutes ces têtes qu'il raflait d'un seul coup.

— Malins Bagnards, se disait-il en son intérieur, c'est moi qui rirai bientôt ! J'aurai toute l'éternité pour vous administrer mes coups de fourche et vous passer dans mes rôtissoires. Ah ! Ah !

Pendant ce temps, Maurice de Pierre s'essoufflait sur son flageolet et toute la compagnie ne cessait de baller autour du fourchu. On poussa la comédie jusqu'à ployer le genou devant le délégué de l'Enfer. Cette fois-ci, plus de doute, Satan tenait son monde : il promit à ses adorateurs, riches et bonheur sur la terre, en y mettant cependant une condition (c'est le code satanique) : on devait le porter en triomphe autour de l'église. Nos drôles acceptèrent avec empressement la proposition. Elle rentrait justement dans la réussite de leur plan.

Pauvre chanoine Defer, quand il verra passer l'infâme cortège !

Deux des plus solides lurons ont prestement hissé Satan sur leurs épaules et voilà la mascarade en route. Falots, lanternes, bougies et cris de victoire font escorte au diable.

L'église est à côté, toute recueillie, découpée sur la clarté de la neige. Le vieux visage du presbytère tient un œil allumé dans la nuit. Le curé Defer est aux aguets. Jamais il n'avait pensé à une telle impiété de la part de ses paroissiens. Porter en triomphe Satan jusqu'aux portes de son église !

— Vive le Grand-Cornu ! criait-on sous les fenêtres de la cure voisine du sanctuaire.

Le malheureux chanoine se sentait défaillir. Un tel sacrilège ! Dans sa paroisse ! Sainte Mère de Dieu !

Aux acclamations de « Vive le Grand-Cornu ! », l'infemale sarabande a déjà fait le premier tour et commence le second. Juché sur son portefaix, Satan se pâme d'aise. Mais il ricane affreusement, en passant sous le vitrail éclairé par la lampe du sanctuaire.

Derrière les persiennes closes, le curé Defer n'y tient plus. Il s'est armé d'un solide bâton et d'un goupillon. Ses écervelés de paroissiens goûteront du gourdin, et le diable du goupillon.

La sacrilège procession en est à son troisième tour. Cette fois, elle frôle les murs séculaires de l'église, et voici que nos Bagnards éhontés chantent les louanges de Satan en parodiant les litanies.

Lorsque le maudit équipage repassa devant la cure, pour la dernière fois, une main nerveuse tournait la clef de la porte du presbytère. Pressentant quelque chose de mystérieux, le convoi de Satan se mit à courir. Perché sur de solides échines, le diable narguait tout à la fois Dieu, la Vierge, les saints et le curé Defer.

La sarabande infernale est arrivée sous le porche du saint lieu. Elle s'arrête, comme si elle voulait y faire pénétrer le diable. Lanternes, falots, cierges entourent Belzébuth triomphant. On attend de sa puissance qu'elle force le portail sacré. Il faut agir vite, car la fureur du chanoine Defer ne tardera pas à éclater : on ne badine pas avec la colère du curé de Bagnes !

Sur son pavois, le diable commençait à s'inquiéter. Il en était bientôt temps. Trop tard ! Les deux portefaix précipitent leur prince Lucifer dans le bénitier de pierre. Plouf ! voici le grand fourchu tout inondé d'eau bénite...

Ah ! ces malins Bagnards, ils l'avaient eu leur diable au petit pied ! Lui, se débat, jure, rage et maudit ses faux adorateurs qui se sont esquivés en s'esclaffant. Goupillon, gourdin, sont tombés des mains du curé Defer et la nuit fut pleine de son gros rire, de son bon rire.

Vit-on jamais démon plus malheureux ! Aussi, dès qu'il put se tirer de sa fâcheuse position, le Grand-Cornu ne demanda pas son reste et disparut, plus vite qu'il n'était venu. N'osant plus même regagner les Enfers, après une telle déconvenue, il demeura le solitaire aigri de Pierre-Grosse.

Au lendemain de cette mémorable aventure, mercredi des Cendres, le Père Alexis commença ainsi son fameux sermon : « Mes bien chers frères, puisque vous avez chassé le diable, je puis maintenant vous parler en paix du bon Dieu. Mais, si le démon a dû fuir, sachez qu'il n'est pas bien loin... »

En effet, passant, qui que tu sois, souviens-toi qu'un démon se cache, à l'entrée de la vallée de Bagnes et que, si parfois il s'y aventure, c'est par erreur...

Marcel MICHELLOD



Photo Darbellay

L'admirable clocher de Châble
est bien le centre, le cœur de la vallée...